

Hans le Malin

- Accueillir un malade ? s'exclama Alix, une fourche pleine de fumier à la main. Êtes-vous complètement timbrée ou cherchez-vous à attenter à la vie du monsieur ?

- Je vous prie d'essayer de comprendre, se lassait la sœur qui l'avait interrompue dans son travail, un drap noué sur le nez en guise de masque. À cause des épidémies de variole, nos hôpitaux de charité sont bondés. Nous savons que vous y êtes immunisée parce que vous avez survécu à la Mort Rouge...

- Au contraire de mon mari... corrigea-t-elle en nettoyant ses mains dans un broc d'eau.

- Et notre Père veille sur lui là depuis là-haut, pria la religieuse en agrippant un chapelet caché sous son tablier souillé de sang. Vous pouvez faire perdurer son engagement envers les plus démunis. Berthelot, le malade que nous vous amenons, n'en a plus pour longtemps à vivre. Nous avons tenté cataplasmes, saignées, onguents, purgations, mais son corps était trop faible. Continuer de s'acharner le condamnera. Nous souhaitons respecter ses dernières volontés, à savoir passer ses derniers moments aux côtés de son cheval Hans.

- Je vois. Et j'imagine que cet acte de pure charité ne me rapportera aucun denier.

- Nous n'en avons pas les moyens. Mais des aides viendront journalièrement pour les ablutions et les repas. Acceptez-vous de servir et contribuer à l'œuvre de Dieu ?

Avec un soupir, Alix balança son torchon sale sur son épaule. La carmélite juchait sur elle un regard signifiant que la clémence du Tout-Puissant le jour du Jugement Dernier dépendait entièrement de son altruisme en cet instant précis. Après tout, insister pour passer ses derniers jours auprès de son dada favori démontrait une certaine noblesse chez le vérolé.

- Bien, céda Alix. Amenez-le.

Berthelot était un vieil homme curieux. La vérole avait enfoui les traces de sa beauté passée sous les pustules et les macules. Son cheval Hans était un bel étalon pur-sang arabe russe, avec une robe noire soyeuse, une marque sur la tête et des balzanes blanches aux talons. Berthelot insistait effectivement pour ne jamais le quitter d'une semelle, ne serait-ce que lorsque les assistants l'emmenaient à la selle. Ces derniers recevaient à cette occasion coups, crachats, griffures. Alix compatissait avec eux. Qu'il était dur d'être longanime face à ce genre de patients !

De l'autre côté, Berthelot semblait profondément haïr Hans. Aux odeurs persistantes du foin humide et du cuir graissé et aux bruits constants de sabots et chaînes s'ajoutait désormais les sussurations permanentes du grêlé, qui ne pouvait s'empêcher de traiter son palefroi de rosse, de canasson, d'haridelle, de tocard ou de vieille carne. C'est lorsque Berthelot traita Hans d'engeance de Satan bonimenteuse que la curiosité d'Alix s'éveilla pour de bon. Il était évident qu'ils avaient vécu bien des choses ensemble. Leur nature était l'enjeu quotidien des conjectures de la veuve du maître d'écurie. Les plus prometteuses impliquaient un accident d'équitation provoqué par le mauvais cavalier, des pommes becquetées dans le mauvais verger et une jument engrossée dans le mauvais enclos. Néanmoins, aucune n'expliquait de manière satisfaisante son attachement pour le destrier. Aucune de ses précédentes approches n'était parvenue à lui délier sa langue avant qu'elle n'eut l'idée d'un stratagème.

Enfilant son tablier de maréchal-ferrante – il fallait bien être polyvalente dans l'étable d'une taverne qu'ils dirigeaient à trois seulement –, elle s'attachait à récurer les fers de Hans, jetant fragments de corne et de boue qu'elle grattait de ses sabots au chien qui tournait autour, heureux de ce festin, tandis que Berthelot continuait à maugréer ses sempiternelles imprécations.

- Dites-moi, tenta-t-elle en première approche, que reprochez-vous exactement à Hans ?
- À vous, de ne pas la fermer !

Sans se laisser démonter, Alix reposa le sabot avant du cheval et déplaça son tabouret au niveau des membres postérieurs.

- Voici mon marché : si vous répondez à ma question, je donne de l'avoine à Hans en dernier pendant chaque nourrissage. Voir ses camarades être nourris avant lui le rendra fou, je vous le garantis !

En silence, Berthelot s'orienta vers Alix. Il ouvrit ses yeux qu'il laissait la plupart du temps fermés pour économiser ses maigres forces.

- Pouvez-vous mélanger son avoine au fumier ?

La palefrenière se retint d'éclater de rire. Il en avait de l'imagination, ce vieux rabougri.

- Je ne peux pas, j'ai une réputation à tenir. Mais je peux lui donner mon avoine de moindre qualité.

- Marché conclu. Si vous voulez une démonstration que le diable lui-même se cache dans le corps de Hans, fournissez-moi papier et crayon.

- Hilda ! hurla Alix.

Le laquais qui lui servait de fille apparut dans la seconde, et revint au plus vite chargée de ses commissions.

- Ensuite ?
- Dessinez $3 + 4$ sur une feuille et placez-la devant le cheval.

Hilda s'exécuta promptement.

- Hans ! s'exclama Berthelot. Calcule !

L'étalon, qui manifestait ou du moins feignait jusqu'à présent une certaine indifférence quant

au manège de ses humains, se pencha sur les cartes. Après avoir passé ses naseaux sur les symboles, il releva le museau et, l'œil fixé sur Berthelot, frappa du sabot sur le sol un total de 7 fois.

- Hans sait faire des additions ? s'étonna Alix, incrédule.

- Et plus encore. Il sait compter, calculer, lire, épeler, reconnaître des couleurs, des notes de musique...

- Maman, refais compter le cheval ! lâcha Hilda.

- Vous pouvez vous amuser avec lui. Mais pensez à lui donner des récompenses. Il s'impatiente rapidement, conseilla le vieil aigri en se détournant du spectacle.

- Berthelot, vous n'allez pas en revenir ! s'exclama Alix en déboulant dans la stalle de Hans avec ses bottes crottées. Une famille d'érudits accepte de reprendre Hans dans leur écurie afin de trouver l'origine de son intelligence ! Ils nous ont promis d'en faire une célébrité mondialement reconnue qui épatera petits et grands.

- Non, je refuse qu'il parte, s'opposa Berthelot d'un souffle rauque où se sentaient les vomissements qui l'avaient empêché de dormir.

- Ne vous inquiétez pas, ils ne le recueilleront pas tant que vous... vous...

- ... vous n'avez pas encore rendu l'âme, c'est ça ? Que ce soit dans une semaine ou dans dix ans, si vous me respectez, ne le laissez pas devenir une bête de foire.

Désemparée, Alix prit appui sur le râtelier et fixa cette antiquité décrépite que la fièvre ne parvenait pas à rendre compréhensible.

- Berthelot, je veux bien qu'il se soit passé des choses entre vous et votre cheval qui ne regardent que vous deux. Mais si vous persistez à me maintenir dans le noir, j'aurai du mal à

prendre soin de Hans une fois que... vous serez parti dans l'autre monde.

Une fois encore, le vieux croûton se mura dans le silence, la tête vers le mur, les genoux fléchis pour soulager sa lombalgie. Lassée, l'écuyère s'apprêtait à partir lorsqu'un murmure interrompit son mouvement.

- J'avais un petit garçon, à l'époque. Pas plus grand qu'Hilda. Maixant, qu'il s'appelait. Jovial, plein de vie, toujours enthousiaste. C'est en le voyant jouer avec Hans que j'ai réalisé l'intelligence de cette foutue rosse. Je me souviens de cette période comme d'une très belle époque. Ensemble, on lui a construit plein de jeux pour tester ses capacités. Nous trouvions chaque jour de nouveaux tours. Tous les jours, devant chez nous, nous organisions un petit spectacle qui ravissait les voisins et nous assurait quelques deniers de subsistance. Mais à mesure que la renommée de Hans grandissait, des spectateurs en provenance de terres de plus en plus lointaines venaient nous voir. Un jour, alors que j'étais parti chercher du bois, des brigands missionnés par un érudit avide qui voulait s'approprier Hans, sont venus saccager la maison. Ils ont tué ma femme et Maixant et brûlé mon foyer. La raison de leur frustration : Hans s'est enfui sitôt qu'il les a vu arriver. Ce n'est que tard dans la nuit, alors que je pleurais mes morts, terrassé par la douleur, que ce canasson est revenu tranquillement, comme si de rien n'était. Quand j'ai aperçu cet animal démoniaque, ce cheval qui a causé la mort de ma famille, j'ai vu rouge. J'ai pris un couteau, mais je n'ai pu le planter. Je voyais et vois toujours dans les yeux de Hans ceux de Maixant. Il m'est impossible de tuer cette sale bête, c'est comme si je tuais mon fils. Donc non, je refuse qu'Hans soit le responsable d'un nouveau massacre au service d'acteurs obsédés par le pouv...

Son monologue fut coupé par une violente quinte de toux qui projeta des giclées de sang sur la paille de l'étable. Berthelot fut traversé de soubresauts, incapable de se contrôler.

- À l'aide ! cria Alix à l'intention du commis qui traînait dans l'écurie. Vite !

L'étable avait retrouvé son calme en même temps que tombait la nuit. Berthelot était prostré, emmitouflé dans sa courte-pointe, dans un état de grande faiblesse. Éclairée par la bougie d'une lanterne, Alix donnait des additions à Hans. À chaque bonne réponse, elle glissait un morceau de carotte dans sa gueule. En dehors du box, tout n'était que silence.

- Alix... murmura Berthelot.

Surprise, elle accourut à son chevet, manquant de faire tomber le candélabre. Fidèle à son caractère, il secoua la tête d'un air méprisant pour lui signifier qu'il désapprouvait ses chichis.

- Alix, j'ai besoin de la vérité. Tu travailles dans cette écurie depuis gamine, tu connais aussi bien les chevaux qu'il est donné à un homme de les connaître. D'après toi, Hans est-il réellement intelligent ou a-t-il formé un pacte avec le Diable ?

La veuve serra sa main noueuse couverte de croûtes et se recueillit un instant. Elle décida d'être honnête.

- Je ne suis pas sûre mais j'ai une hypothèse. Hans n'est ni l'un ni l'autre. Il ne résout rien par lui-même. Il se contente d'observer l'humain qui lui pose la question et de taper du sabot jusqu'à ce que son visage s'éclaire. Hans ne calcule pas, ne lit pas. Il n'est pas intelligent. Il observe.

Les épaules de Berthelot se détendirent.

- Je suis heureux que tu m'aies dit la vérité. Merci, Alix.

- Ce n'est qu'une supposition... Berthelot, je veux que tu pardonnes Hans.

- Pardonner cette enflure ? Jamais de ma...

Une quinte de toux le cloua au milieu de sa diatribe.

- Hans n'y est pour rien dans le drame que tu as subi. Il a juste fui quand il a senti le danger

venir. Les brigands auraient massacré ta famille de toute façon. Il est temps de le reconnaître.

Berthelot la fixa, puis regarda Hans. Il regarda le cheval qui lui avait inspiré tant de moments de bonheur dans leur cocon familial. Il regarda une bête dont le seul crime était de vivre et de chercher l'approbation de ses maîtres. Pas bien différent de lui-même. Il céda.

- Je te pardonne, Hans...

Avec une sérénité enfin retrouvée, Berthelot s'endormit pour un dernier sommeil.

- J'ai eu tort de te dire que Hans n'était pas intelligent, déclara Alix dans le vent.

En compagnie du cheval, elle se recueillait sur la tombe de Berthelot, creusée à côté de celle de sa femme et de Maixant. Les bourrasques emportaient ses cheveux dans tous les sens et agitaient la toile de son justaucorps de livrée, le plus beau costume dont elle disposait.

- La consigne qu'on donnait à Hans était de trouver la bonne réponse à chaque question, et il n'a jamais failli. Il n'a juste pas utilisé nos canaux traditionnels de l'intelligence. Il a longuement regardé ses maîtres, appris chaque expression faciale, retenu haussements d'épaule, froncements de sourcil, reniflements. Il a parfaitement répondu à tous les défis que nous lui avons posés grâce à cette étude approfondie de l'humain. Hans est un animal exceptionnel, et c'est vous, Berthelot et Maixant, qui avez su déceler son potentiel. Soyez fiers du compagnon de route qui vous a accompagnés.

Alix releva la tête vers l'horizon, une petite larme au coin de l'œil. Jamais elle n'aurait pensé que la visite de ce petit homme aurait pu la chambouler à ce point.

- Je vous souhaite un bon voyage, Berthelot.

Elle saisit les rênes de Hans.

- Viens, mon joli étalon. Allons faire des additions.